

## Recension

Jean-Luc Amalric, *Paul Ricœur, l'imagination vive. Une genèse de la philosophie ricœurienne de l'imagination* (Paris: Éditions Hermann, 2013), 686 pp.

Samuel Lelièvre

EHESS, Paris

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 5, No 2 (2014), pp. 132-136

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2014.266

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Recension

Jean-Luc Amalric, *Paul Ricœur, l'imagination vive. Une genèse de la philosophie ricœurienne de l'imagination* (Paris: Hermann, 2013), 686 pp.

L'importance de la question de l'imagination chez Ricœur a été rapportée par de nombreuses études: entre divers livres, on pourrait citer ceux de Richard Kearney (*Poétique du possible. Phénoménologie herméneutique de la figuration*, 1984), Bernard Stevens (*L'apprentissage des signes. Lectures de Paul Ricœur*, 1991), Olivier Abel (*Paul Ricœur, la promesse et la règle*, 1996), Paul Thomasset (*Paul Ricœur, une poétique de la morale*, 1996) Pall Skulason (*Le cercle du sujet dans la philosophie de Paul Ricœur*, 2001), Jean Greisch (*Paul Ricœur, l'itinérance du sens*, 2001), Marie France Begué (*Paul Ricœur, la poética del si-mismo*, 2002), Jean-Luc Amalric (*Ricœur, Derrida. L'enjeu de la métaphore*, 2006), ainsi que l'introduction de Myriam Revault d'Allonnes à *L'idéologie et l'utopie de Paul Ricœur* (1997) ou celle de Michael Foessel à *Paul Ricœur. Anthologie* (2007). *Paul Ricœur, l'imagination vive: une genèse de la philosophie ricœurienne de l'imagination* de Jean-Luc Amalric vient aujourd'hui apporter la démonstration du caractère central et déterminant de la question de l'imagination dans la philosophie ricœurienne.

À notre connaissance, il s'agit du premier travail universitaire – ce livre est la publication d'une thèse de doctorat en philosophie soutenue à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2009 – intégralement consacré à cette question. La grande originalité de cette recherche est de se situer dans une *perspective génétique*: ainsi, il s'agit d'appréhender et de comprendre la philosophie de l'imagination de Ricœur à partir de *Philosophie de la volonté* (1950-1960) et de considérer que, par ses inachèvements et ses transformations ultérieures, ce projet est à l'origine des développements de la philosophie ricœurienne sur cette question. Jean-Luc Amalric s'appuie sur certaines indications de Ricœur, notamment à travers sa référence au projet d'une "Poétique de la volonté" dans son article "L'imagination dans le discours et dans l'action: pour une théorie générale de l'imagination" (1976), ou encore, dans *Réflexion faite* (1995), quand il désigne *La symbolique du mal* (*Philosophie de la volonté*, tome II, 1960) comme une des sources de *Temps et récit* (1983-1985). Mais l'auteur va aussi bien au-delà. À la "fonction poético-pratique de l'imagination" – qui englobe, d'une part, l'"imagination pratique" exposée plus largement dans l'article de 1976 et, d'autre part, l'"imagination symbolique" abordée dans *Le volontaire et l'involontaire* (*Philosophie de la volonté*, tome I, 1960) et *De l'homme faillible* (*Philosophie de la volonté*, tome II, 1960) –, Jean-Luc Amalric ajoute l'"imagination comme méthode philosophique." Ce troisième point lui est apparu comme étant décisif à mesure qu'il s'est rendu compte, au cours de sa recherche, de la dimension méthodologique et épistémologique attachée à la fonction et aux différents usages de l'imagination selon Ricœur.

Le livre s'ouvre sur une longue et très éclairante introduction revenant sur l'élaboration de cette étude et sur l'articulation entre la *Philosophie de la volonté* et la question de l'imagination à travers ce que l'auteur appelle, successivement, "la quête d'un cogito intégral," la "méthode et [l']inachèvement de la *Philosophie de la volonté*," la question du "cogito brisé," et finalement "la médiation imaginative." Cette introduction va servir de base à une analyse qui se développe à travers sept chapitres articulés autour de trois grandes parties: "L'imagination comme médiation de notre acte d'exister," "Les puissances de l'imaginaire symbolique," et "La dialectique inachevée: l'imagination comme vie et comme méthode." Il s'agit de suivre un parcours

conduisant “d’une analyse de l’imagination comme médiation de notre acte d’exister à une mise au jour de la puissance de détection ontologique de l’imagination symbolique et mythique, pour nous amener enfin à une certaine compréhension de la vie dialectique de l’imagination et de sa fonction méthodique au sein de la réflexion philosophique.” (645.) Le sens général de ce parcours est de rendre compte du lien entre l’imagination et l’agir humain.

La première grande partie (“L’imagination comme médiation de notre acte d’exister”) resitue l’imagination dans le cadre de la philosophie ricœurienne de la volonté. Pour ce faire, elle se concentre sur les deux volumes de la *Philosophie de la volonté* (*Le volontaire et l’involontaire* et *De l’homme faillible*). Le chapitre 1 (“La fonction pratique de l’imagination dans *Le volontaire et l’involontaire*”) se consacre au rôle du désir et à la fonction imageante de l’attention volontaire; il s’agit de considérer l’imagination comme ce qui éclaire et nourrit le vouloir, en sortant notamment de l’intellectualisme et de l’idéalisme husserliens. Le chapitre 2 (“La médiation imaginative dans l’anthropologie réflexive de *L’homme faillible*”) aborde les dimensions théoriques, pratiques et affectives de la médiation imaginative, en s’attardant en particulier sur une “théorie du cœur” particulièrement intéressante car elle permet de sortir de l’alternative stérile entre intellectualisme et sentimentalisme. Le chapitre 3 (“Négativité et affirmation originaire”) se concentre sur la philosophie ricœurienne de l’imagination au regard des *Éléments pour une éthique* (Nabert) ainsi que de *L’être et le néant* et *L’imaginaire* (Sartre). Pour ce qui est de la première référence, la réappropriation ricœurienne de Nabert conduit selon l’auteur à une consolidation de la notion d’“affirmation originaire” en même temps qu’à un élargissement de cette même notion au “domaine du connaître.” (249.) En ce qui concerne d’autre part la référence à Sartre, si Ricœur a tiré un bénéfice des développements sartriens mettant en avant le “pouvoir originaire et libérateur de la fiction,” (279), il rejette vigoureusement la néantisation de l’imagination dont elle procède.

La seconde grande partie (“Les puissances de l’imaginaire symbolique”) correspond à ce que l’auteur a identifié comme le domaine de sa recherche relatif à la fonction de détection ontologique de l’imagination symbolique et mythique – avant la conception de l’imagination comme méthode philosophique. Jean-Luc Amalric définit cette seconde partie comme à la fois “analytique et synthétique”; elle se concentre sur *La symbolique du mal*, c’est-à-dire sur une approche de l’imagination symbolique et mythique indépendante de l’“abstraction de la faute” sur laquelle reposaient les deux précédents volumes de la *Philosophie de la volonté*. Dans le chapitre 4 (“En chemin vers l’expérience vive: l’imagination symbolique dans *La symbolique du mal*”), Jean-Luc Amalric traite des rapports entre Ricœur, Bachelard, et le dernier Merleau-Ponty. Avec Bachelard, il s’agit de rattacher l’imagination plus directement au langage (et non plus seulement à la perception), de s’éloigner de la problématique de l’imagination héritée de la théorie kantienne du génie en même temps que de confirmer une prise de distance vis-à-vis de Sartre. Pour ce qui est du lien entre Ricœur et Merleau-Ponty, l’auteur nous rappelle qu’ils se sont retrouvés en 1960 sur une position très proche, “les [amenant] l’un et l’autre à tenter d’explorer la consistance dynamique de l’imaginaire” (357); pour autant, il s’efforce ensuite de montrer la différence irréductible entre l’“imaginaire de la latence” qui correspond à l’expérience merleau-pontienne de la foi perceptive et l’“imaginaire éthico-mythique” mis au jour dans *La symbolique du mal*. Le chapitre 5 (“Mythe et philosophie”) est consacré aux relations entre Ricœur, Schelling, Cassirer, et Jaspers principalement à partir de *La symbolique du mal*. Contre “la voie impossible de l’ontologie directe” d’Heidegger (425), les symboles et les mythes sont des passages obligés de la perspective méthodologique et critique de Ricœur, un long détour vers une possible “ontologie de la compréhension,” dans un mouvement allant de la croyance au savoir.

Avec la troisième et dernière grande partie (“La dialectique inachevée: l’imagination comme vie et comme méthode”), qui revêt explicitement un caractère “synthétique et exploratoire,” Jean-Luc Amalric souhaite mettre en mouvement la philosophie ricœurienne de l’imagination esquissée dans sa *Philosophie de la volonté*. Le chapitre 6 (“La vie de l’imagination”) est dédié à ce que l’auteur appelle la “vie poético-pratique de l’imagination,” en considérant notamment les rapports entre imagination, action, et affection, “les dialectiques de l’imagination et de l’imaginaire,” et l’imagination “comme tension de l’agir.” Une philosophie de l’imagination procède nécessairement d’une “dialectique inachevée” (530) entre ce qui se joue au niveau de l’être (ou de la vie) et ce qui se joue au niveau de l’acte (ou de l’histoire). Le chapitre 7 (“L’imagination comme méthode philosophique”) esquisse une critique herméneutique des usages de l’imagination dans le discours philosophique et revient sur l’articulation entre fiction et symbole. L’auteur rappelle à cet égard que “la ‘critique herméneutique [ricœurienne] de l’imagination philosophique’ est d’ordre pratique et non théorétique” (636); elle s’appuie sur des sources non-philosophiques dans la perspective d’une “libération de notre effort d’exister.” (p. 639.) Certains développements de cette partie peuvent être lus comme un point de départ du présent numéro d’*Études ricœuriennes* consacré à l’imaginaire social.

Revenant sur le projet initial de *La philosophie de la volonté* de Ricœur, on peut rappeler avec Jean-Luc Amalric qu’il comprenait 1) une phénoménologie (à partir d’Husserl), 2) une empirique, et 3) une poétique. L’auteur remarque toutefois un inachèvement dans la réalisation de ce programme, notamment pour ce qui concerne les étapes 2) et 3). De plus, l’insertion d’une œuvre nouvelle – *De l’homme faillible* – entre les étapes 1) et 2), correspondrait, pour l’auteur, à l’élaboration décisive du socle anthropologique de la philosophie ricœurienne. Une analyse génétique permet de rendre compte des différences vis-à-vis du projet initial de Ricœur. En fait, plutôt que d’un inachèvement, l’auteur préfère parler d’une modification de la philosophie ricœurienne; et, dans ce mouvement vers une philosophie de “l’acte d’exister,” l’importance de la philosophie réflexive de Nabert se révèle être déterminante. Considérant l’analyse génétique elle-même, Jean-Luc Amalric veut se prémunir de toute “illusion rétrospective” ou d’une “lecture téléologique” en se concentrant sur les textes antérieurs à *De l’interprétation* (et se garder également d’une “lecture archéologique”). Sans pouvoir écarter tous ces risques, il veut les limiter en définissant son analyse génétique comme un mixte de reconstruction historique et de reconstruction réflexive.

D’une manière générale, Jean-Luc Amalric distingue deux implications de la conception ricœurienne de l’imagination qui se met en place à partir de la *Philosophie de la volonté*. On a, d’une part, l’imagination en tant que noyau dynamique de la constitution de toute subjectivité humaine et qui trouve à s’exprimer à travers le langage, le symbolisme, et la créativité humaine en général. Cette imagination doit être mise en perspective par rapport à ce que l’auteur décrit comme la quête inatteignable d’un “cogito intégral.” C’est un “cogito brisé” – pour reprendre la formule consacrée – qu’il s’agit de considérer. Or, plutôt qu’une difficulté insurmontable, on pourrait y voir une opportunité pour sortir de l’alternative entre sentimentalisme et intellectualisme, ou celle entre un réductionnisme de la conscience à la “conscience de soi” et un monde objectif qui se jouerait “hors de toute idée de conscience.” Mais, d’autre part, Ricœur questionne de manière critique les usages de l’imagination dans les discours philosophiques et relie ainsi sa réflexion sur l’imagination à une réflexion sur les questions de méthode en philosophie. Jean-Luc Amalric rappelle que pour Ricœur la philosophie se nourrit de la non-philosophie et est inséparable de présuppositions qui la motivent et la nourrissent. Or, cette difficulté est renforcée par la “primauté” de la question du mal: le développement de la

*Philosophie de la volonté* peut être considéré à ce titre non seulement comme partant de l'expérience du mal mais aussi comme une réponse méthodique au caractère absurde et irrationnel de l'expérience du mal.

Ainsi passe-t-on d'une conception de la subjectivité pratique esquissée dans *Le volontaire et l'involontaire* à une anthropologie philosophique exposée dans *L'homme faillible*. L'analyse de Jean-Luc Amalric s'enracine en partie dans la question d'un "conflit" au cœur de la subjectivité. Comme ce terme pourrait donner prise aux procès en dramatisation, on pourrait toutefois préférer celui de "non-coïncidence" du sujet à lui-même. À la suite de Nabert, Ricœur considère d'ailleurs cette non-coïncidence comme un "sentiment 'bien fondé'." Dans l'opposition entre liberté et nature, une unité ontologique de l'homme demeure, même si elle ne peut être que de l'ordre de la visée ou de l'espérance. L'"énorme opacité du souffrir" (*Soi-même comme un autre*) conduit cependant à une conception du tragique propre à Ricœur. En plus d'une "altérité" de l'involontaire (par rapport à la volonté) ou d'une "altérité" de notre "acte d'exister" (par rapport aux signes dans lesquels cet acte se manifeste), il y a aussi à considérer une "altérité tragique" liée à notre expérience du mal et de notre liberté. Une philosophie de la volonté ne parvient pas à se saisir complètement de cette expérience, du moins, avec les seuls outils de la phénoménologie ou de la philosophie réflexive; elle doit aussi prendre en compte les symboles et les mythes culturels. À cet égard, Jean-Luc Amalric considère même *La symbolique du mal* comme l'"inspiration originaire" de la philosophie ricœurienne de l'imagination.

De cette façon, les analyses de Jean-Luc Amalric amènent la philosophie ricœurienne de l'imagination sur des plans éthique, esthétique et politique souvent méconnus ou peu exploités. Ainsi, à travers ce qu'il appelle des "*figuratifs* de la médiation," l'auteur veut considérer les productions imaginaires sociales et culturelles où se réfléchit l'activité imaginative de la subjectivité humaine. Elles correspondent à cette "puissance de détection ontologique," dont parle Jean-Luc Amalric dès son introduction, rendant possible un "accès analogique à l'être comme acte." (48.) Sur le plan politique ou éthico-politique, il s'agit cette fois de situer la question de l'imagination dans la perspective d'une "philosophie de l'agir libérateur" – un point central du livre et probablement l'un des plus profonds. À cet égard, on pourrait penser que, dès lors que la philosophie ricœurienne de l'imagination est replacée dans une forme de continuum vis-à-vis d'une impulsion initiale, Jean-Luc Amalric tendrait à la "gauchiser." Cette interprétation viendrait à l'esprit dans la mesure où l'auteur indique, dès son introduction, s'être appuyé sur sa propre insatisfaction au sujet du fait que Ricœur n'ait jamais rapporté lui-même les "fondements" et les "conditions de possibilités" de cette philosophie, voire sur sa "gêne" entre une "discontinuité" apparente et la "continuité" de la philosophie de Ricœur au-delà de cette discontinuité (18).

*Paul Ricœur, L'imagination vive* est un livre au style à la fois clair – lié à la progression et la rigueur de la démonstration –, complexe – en raison des notions et questions engagées –, et didactique – l'auteur faisant régulièrement le point sur l'analyse en cours. Il n'en est pas moins un livre ambitieux. Certes, un retour aux "origines" de la philosophie ricœurienne de l'imagination est ce qui nous permet de revenir sur la richesse de ses évolutions ultérieures, les différentes étapes traversées, les liens avec des auteurs tels que Nabert, Bachelard, Merleau-Ponty ou Jaspers. Pour autant, l'objectif est de réinvestir certaines promesses philosophiques qui avaient pu être délaissées, non par Ricœur lui-même, mais par une certaine évolution de la philosophie contemporaine depuis les années 1960. De plus, il s'agit de situer la question de l'imagination à l'intérieur d'une "philosophie anthropologique de l'imagination" et dans la perspective d'une philosophie de l'"acte" et non pas (seulement) de la "représentation."

Reste que cette connaissance de la philosophie ricœurienne de l'imagination et de sa genèse, sur laquelle nous pouvons désormais nous appuyer, appelle une mise à l'épreuve au travers des discours et aux pratiques non-philosophiques. On pourrait ainsi revenir à une des sources de cette philosophie, la nourrissant dans son propre déploiement à partir de la question de l'imagination. Par son ampleur – à laquelle l'espace d'une simple recension ne peut rendre pleine justice – ainsi que par son caractère à la fois analytique et synthétique, le livre de Jean-Luc Amalric est une contribution de première importance; il peut être recommandé à tout lecteur intéressé, en dehors de l'appartenance à telle ou telle chapelle philosophique, par la pertinence nouvelle de la question de l'imagination pour les sciences humaines et sociales. Cet ouvrage vient combler, par ailleurs, un manque au sein des études ricœuriennes – en attendant la publication, sous la direction du même auteur, des *Lectures on Imagination* données par Ricœur à l'University of Chicago en 1976. À ce titre, *Paul Ricœur, l'imagination vive* est appelé à devenir indispensable pour tous les travaux à venir sur la philosophie ricœurienne de l'imagination et sur la philosophie de Ricœur en général.